LE RÉARMEMENT NAVAL DU REICH

Des renseignements alarmants continuent d'arriver à Londres

On continue à recevoir à Londres des renseignements alarmants sur les progrès techniques de l'aviation allemande et sur les projets navals du gouvernement de Berlin. On pense, à Londres, d'après les renseignements parvenus, que le Reich construira en deux ans une flotte supérieure à 110.000 tonnes. Cette flotte comprendrait deux cuirassés de 27.000 tonnes chacun, armés de canons de 12 à 14 pouces, et filant 32 nœuds ; 3 croiseurs de 10.000 tonnes, du type « Deutschland » ; 16 destroyers de 1.400 tonnes et 10 chefs de flottille de 800 tonnes. Sans commerce, nombreux sous-marins, de 250 à 500 tonnes du Type U. Kreuser.

Echanges de vues anglo-italiens

Le réarmement naval de l'Allemagne est considéré, en Italie, comme le développement logique de la dénonciation par le Reich des clauses militaires du traité de Versailles. L'Italie étant parmi les trois puissances représentées à Stresa la moins directement menacée par le réarmement naval de l'Allemagne, ne prendra aucune initiative pour répondre au nouveau geste de Berlin. On peut prévoir que l'attitude italienne se conformera à celle de la Grande-Bretagne, quelle que soit cette dernière. Des échanges de vues ont eu lieu à Rome entre l'ambassade de Grande-Bretagne et le ministère des Affaires étrangères.

La Conférence de Rome aura lieu le 3 juin

On apprend à Londres que la date de la réunion de la conférence de Rome a été fixée au 3 juin

Dessert de saison

En attendant que les fruits soient arrivés et que nous puissions en manger et faire des confitures pour l'hiver prochain, nous devons nous contenter des pommes, bananes et oranges. C'est d'ailleurs une agréable consolation, car il est facile de préparer avec des oranges, ou des bananes coupées en rondelle, abondamment saupoudrées de sucre et arrosées de rhum ou de kirsch, un dessert savoureux et économique. 9250

DEUX ADVERSAIRES, UNE BATAILLE, UN MORT ET UN MOURANT

Vers 23 h. 30, au cours d'une violente discussion qui a éclaté dans un couloir d'un immeuble, 155, boulevard de la Gare, à Paris, Marcel Richard, 34 ans, demeurant 11, impasse de l'Ile de France, a été mortellement blessé d'un coup de revolver par Henri Oger, 25 ans, électricien, 155, boulevard de la Gare. M. Oger, qui avait été grièvement blessé de coups de couteau par Richard, a été transporté à l'hôpital Saint-Antoine dans le coma.

Richard, transporté au même hôpital, est décédé à son arrivée.

12 flacons à la minute

12 flacons à la minute, tel est actuellement le chiffre des ventes en France **seulement** de la célèbre Marie-Rose surnommée depuis son succès : La Mort parfumée des Poux. La Marie-Rose, propreté des enfants à l'école, coûte 3 fr. 80 chez votre pharmacien. 9001

APRÈS LA DÉVALUATION DU FRANC BELGE

De façon générale, on s'estime satisfait dans les milieux officiels

Il y a un mois que, en prenant le pouvoir, M. Van Zeeland a estimé inévitable de procéder à une dévaluation du franc belge de 28 %, en faisant accepter en même temps par le Parlement un vaste plan de réorganisation économique et financier. Jusqu'à présent, les événements paraissent correspondre aux projets du nouveau gouvernement et la Belgique connaît la période de facilité qui suit d'ordinaire une réduction de la valeur nominale de la monnaie.

Les cercles officiels s'estiment donc satisfaits, tandis que d'autres milieux — ceux qui se sont opposés jusqu'à la dernière minute à la dévaluation — émettent des doutes sur le caractère durable de l'amélioration actuelle et craignent de n'assister qu'à une passagère euphorie. Mais l'opinion publique paraît, en général, accepter avec confiance la nouvelle expérience tentée et commente avec faveur les premiers résultats.

Grande activité de l'industrie et du commerce

Ces résultats consistent d'abord en une plus grande activité de l'industrie et du commerce. M. Van Zeeland s'étant défendu de vouloir profiter de la dévaluation pour concurrencer les marchés étrangers, il semble que l'exportation ne s'est pas sensiblement améliorée, mais les industriels vendant aux mêmes prix qu'avant la dévaluation, profitent d'une marge de bénéfice beaucoup plus importante, tandis que le commerce est stimulé par le désir des consommateurs, de s'approvisionner en articles courants avant la hausse inévitable des prix.

Hausse des titres

Au point de vue financier, l'encaisse-or dépasse 65 % et la dette de l'Etat envers la Banque Nationale a été réduite de 1 370 millions à 500 millions, grâce notamment à un prélèvement de 345 millions sur le produit de la réévaluation de l'encaisse et au produit de l'émission de billets de 50 francs.

L'incertitude qui pesait sur le sort de la devise nationale étant dissipée, les rentes se sont fortement relevées et la Bourse des valeurs a connu une activité formidable. La hausse des titres dépasse largement l'ajustement correspondant à la dévaluation et le public escompte le relèvement économique du pays dans des proportions que certains critiques financiers trouvent imprudentes.

Faible hausse du coût de la vie

Enfin, les milieux officiels se réjouissent qu'on ait pu éviter jusqu'à présent une forte hausse du prix de la vie, qui aurait gravement menacé la réussite de l'ensemble du plan. Cette hausse n'est que de 8 points sur l'index général. Ils soulignent aussi que le chômage est en régression de 14 %. Le Gouvernement n'a pas eu encore le temps de mettre en application jusqu'à présent les parties les plus originales de son plan et celles qui sont les plus discutées, comme le nouvel office de redressement économique qui paraît nettement inspiré du N.R.A. du Président Roosevelt.

C'est là, en effet, un point capital du programme, puisque cet office doit réorganiser et coordonner les principales industries du pays. De même, le cabinet étudie un autre problème vital : la réorganisation et le contrôle de banques, qui n'est pas sans soulever des oppositions, l'office de réescompte et de garantie, ainsi que la conversion des rentes qui aurait lieu dans la 2e quinzaine de mai.

Attendre les événements

A l'actif du Gouvernement, il y a lieu de marquer une amélioration morale et un apaisement dans le pays où une sourde agitation était visible, par suite de la politique de déflation, mais on ne doit pas oublier que le succès véritable du programme de M. Van Zeeland est largement conditionné par des facteurs internationaux comme une stabilisation générale des monnaies, un abaissement des barrières douanières et une reprise économique mondiale sur lesquels elle n'a qu'une action très minime.

C'est pourquoi la Belgique, tout en s'attelant courageusement à la besogne, ne peut qu'attendre les événements en appelant de tous ses vœux une amélioration des conditions économiques internationales.

Derniers jours du PAQUET GÉANT

HÂTEZ-VOUS !

Cent mille "Paquets Géants" de Sels Kruschen sont mis en vente actuellement dans les pharmacies, et dans chacun d'eux vous trouverez, outre le flacon grand modèle à son prix habituel, un flacon supplémentaire entièrement gratuit, contenant une quantité suffisante pour une bonne quinzaine.

Excellente occasion, par conséquent, si vous connaissez déjà Kruschen, de renouveler votre provision dans des conditions avantageuses... et si vous ne le connaissez pas, de l'essayer à nos frais !

Achetez un de ces Paquets Géants et utilisez d'abord le petit flacon. Si vous décidez, quand vous l'aurez terminé, de ne pas poursuivre l'expérience, vous n'aurez qu'à envoyer le grand flacon à M. Colnot, Pharmacien, 97, avenue Parmentier, à Paris. Les 16 fr. 80 que vous avez payés vous seront intégralement remboursés, l'essai ne vous aura donc rien coûté.

Si vous constatez au contraire les bons effets de la "petite dose" pour votre estomac, votre constipation, vos rhumatismes, vos douleurs, vous aurez eu votre Kruschen gratuit pendant quinze jours. C'est une aubaine dont il faut profiter.

Allez acheter dès aujourd'hui votre Paquet Géant. Tous les pharmaciens en ont.

9352

INFORMATIONS INEXACTES EN MATIÈRE DE DÉPENSES MILITAIRES

Le Ministère des Finances communique :

Des informations parues dans certains journaux du matin annoncent que le montant des dépenses militaires supplémentaires atteindrait, cette année, huit milliards et que le Gouvernement aurait décidé l'émission d'un emprunt de quatre milliards pour en assurer le financement.

Ces deux informations sont entièrement inexactes.

ECZEMAS-PELADES
Fièvre Vertigineuse — Crottes laiteuses — Acné Gostons — Rougeurs — Herpès — Démangeaisons Psoriasis — Aycosis — Vices du sang, sont rapidement guéris par le
Traitement J.-M. LARCADE
Pharmacien-Spécialiste à TARBES (Hte-Pyrénées)
(ENVOI GRATUIT D'UNE IMPORTANTE BROCHURE)
9434

L'U.R.S.S. A L'EXPOSITION DE 1937

L'ambassadeur de l'U.R.S.S. vient de faire connaître au commissaire général de l'Exposition de 1937 que son gouvernement a décidé de participer à l'exposition internationale de 1937.

PROSTATIQUES

Les envies fréquentes d'uriner diurnes et nocturnes, les brûlures du canal, les douleurs du bassin ne dénotent pas forcément une maladie de la prostate, mais ce sont les symptômes indiscutables de prédisposition à cette grave affection, qu'il importe d'enrayer net. L'HALOMAGNESINE, médicament de choix basé sur les récentes acquisitions de la science ayant fait l'objet de communications à l'Académie de médecine, évite les complications et, le plus souvent, l'opération, toujours délicate. Un essai (13 fr. le tube, 45 fr. les 4 tubes) convaincra le plus hésitant. Documentation envoyée gratuitement sur demande. Serv. Com. Ets A. Larnax, 2 rue Grétry, Paris. 9403

EXPOSITION CANINE Internationale de Lille

PALMARES (Suite)

Bergers Ecossais à poil long blue merle. — C.O.F. : 1er C.A.C., « Isia de la Carluyère », à MM. Buyssens à Coddaers ; C.J.F. : 1er prix, id. — **Poil long blanc** : C.O.F. : 2e prix, « Caline » à M. Duquesnoy ; Classe lots : 1er prix, « Goliath, Icare, Finette Hiérs et Isia de la Carluyère », à MM. Buyssens et Allart.

Bergers de Brie, noirs. — C.O.M. : 1er C.A.C., « Fracasse du Château Bleu », à Mme Jacques Manceau ; C.E.N. : 1er prix, au même ; C.O.F. : 1er C.A.C.I.B. et C.A.C., « Gazella des Blagis », à M. Rard ; 2e prix, « Edax du Saule Fleuri », à Mme Jacques Manceau.

Bergers de Brie, fauve. — C.O.M. : 1er prix, « Harold du Château Fleuri », à M. Jacques Manceau ; 2e prix, « Toby », à M. Georges Debrocque ; C.O.M. : 1er prix, « Harold du Château Fleuri » à Mme Jacques Manceau ; 2e prix, « Toby », à M. Georges Debrocque ; C.O.F. : 1er prix, « Frigga du Saule Fleuri », à Mme Manceau.

Lévriers Afghans. — C.O.M. : 1er C.A.C. « Kismet of Cenfron », à M. Lubovitch.

Whippets. — C.O.F. : 1er prix, « Fay du Zwaenhoek », à M. Lefebvre ; C.J.F. : 1er prix, au même.

Boxers. — C.O.M. : 1er prix, « Clairon de la Plaine des Jeux », à M. Devliegt ; 2e prix, « Rex du Progrès », à M. Cattiaux ; 3e prix, « Testinguinz Fakir », à M. Thellier ; C.J.M. : 1er prix, « Rex du Progrès » à M. Cattiaux ; 2e prix, « Testinguinz Fakir », à M. Thellier ; C.J.F. : 2e prix, « Valentine du Méridiac », à M. Glineur.

Bulldogs anglais, plus de 22 kilos. — C.O.M. : 1er prix, « Jeks Bonio », à M. Fontaine ; C.O.F. : 1er C.A.C.I.B. et C.A.C. « Betty du Roux Cohn », à M. Léon Six.

Moins de 22 kilos. — C.A.M. : 1er C.A.C.I.B. et C.A.C., « Hello Boy de la Meulière », à M. Fontaine.

Bergers de Beauce noir et fauve. — C.O.M. 2e prix, « Iris » à M. Georges Duflot ; C.J.M. : 2e prix, au même ; C.O.F. : 1er prix, « Véga », à M. Maurice Imbert ; 2e prix, « Frivole de Champerret », à M. Duflot ; 3e prix, « Idylle », à M. G. Duflot ; C.J.F. : 1er prix, « Idylle », à M. Duflot ; Classe lots : 1er prix, « Iris, Idylle et Frivole de Champerret », à M. Duflot.

Beuviers des Flandres. — C.O.M. : 1er C.A.C.I.B. et C.A.C., « Gascon du Pont Royal », à M. le Dr d'Hainaut ; 2e prix, « Boltom de la Villa des Doges », à M. Jean Blard ; 3e prix, « Guss du XIIIe », à M. Paul Lécluselle ; C.J.M. : 1er prix, « Iglo », aux Amis du Terrier ; C.O.F. : 3e prix, « Tosca du Sellier », à M. Yves Polle ; 1er C.A.C.I.B. et C.A.C., « Estella » à M. Victor Martinage.

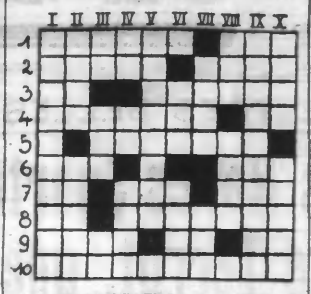
Bergers Allemands. — C.O.M. : 1er C.A.C.I.B. et C.A.C., « Ch. Willy du Refuge des Loups », à M. D. Davin ; 2e prix, « Dictateur du Clos des Loups », à M. Gabriel Rochas ; 3e prix, « Iacko », à M. Jean Fouriéguies ; C.C.B. : 1er prix, « Ch. Willy du Refuge des Loups », à M. D. Davin ; C.J.M. : 2e prix, « Iacko », à M. Jean Fouriéguies. — Class travail : 1er prix, « Ch. Willy du Refuge des Loups », à M. D. Davin ; 2e prix, « Blacki », à M. Jean Bonnet ; 3e prix, « Dick » à M. Polydore Verbeck. — C.O.F. : 1er prix, « Grima aus dem Leineweberhofe », à M. Sevrin ; 2e prix, « Diana de Gistoux », à M. Arthur Delmarcelle ; 3e prix, « Hortense du Vol Heureux », à Mme Jean Paubian ; 4e prix, « Ironique », à M. Henri Merlin ; C.C.B. : 1er prix, «Grima aus dem Leineberhofe », à M. Théophile Sevrin ; C.J.F. : 2e prix, « Hortense du Vol Heureux », à Mme Paublan ; 3e prix, « Bins des Tilleuls », à M. Weil. — Classe travail : 1er prix, « Grima aus dem Leineweberhofe », à M. Sevrin ; 2e prix, « Rita », à M. Lambelain.

Groenendaels. — C.O.M. : 1er C.A.C.I.B. et C.A.C., « Ion du Mont Sara », à M. Boudart ; 2e prix, « Habile du Croisé-Laroche », à M. Béhagle ; 3e prix, « Hussard du Croisé-Lsroche », à M. Lotigie ; 4e prix, « Kiki », à M. Delessalle ; C.C.B. : 1er prix, « Ch. Echo du Château Royal », à M. Joseph Six ; C.J.M., poil court : 1er prix, « Fakir », à M. Pesant ; Classe Travail : 1er prix, « Ch. Echo du Château Royal », à M. Joseph Six ; 2e prix, « Sacha », à M. Auguste Samyn ; 3e prix, « Sultan » à M. Hautefeuille ; 4e prix, « Dick », à M. Masure ; C.O.F. : 1er C.A.C.I.B. et C.A.C., « Irène du Mont Sara », à M. Boudart ; 2e prix, « Houpette du Croisé-Laroche », à M. Six ; 3e prix, « Dolly », à M. Guelton ; C.E.N. : 1er prix, « Houpette du Croisé-Laroche », à M. Six ; C.C.B. : 1er prix, « Ch. Disa du Soignies », à M. Six ; C.J.F. : 1er prix, « Ida du Croisé-Laroche », à Mme Bardon ; Classe Travail : 1er prix, « Ch. Disa de Soignies », à M. Six ; Classe Paires : 1er prix, « Ion du Mont Sara » et « Irène du Mont Sara », à M. Boudart ; 2e prix, « Ch. Echo du Château Royal » et « Ch. Disa de Soignies », à M. Six ; Classe lots : 1er prix, « Ch. Echo du Château Royal, Houpette du Croisé-Laroche et Ch. Disa de Soignies », à M. Six ; Classe lots d'élevage : 1er prix, « Habile, Hussard, Igot, Houpette et Ida du Croisé-Laroche », à M. Joseph Six.

PERNOD FILS
PARIS-PONTARLIER
9388

NOS MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 4



HORIZONTALEMENT. — 1. Celui du Nord vous apporte tous les matins les nouvelles du monde entier. Il est rare quand il est sincère. — 2. Recouvre les dents. Il vaut mieux le faire que de parler. — 3. Note de musique. Prénom féminin. — 4. Creuser en spirale une pièce qui doit recevoir une vis. Pronom. — 5. Publier dans un livre ou dans un journal. — 6. Blime. Monceau. — 7. Note de musique. Mesure le terrain. Ce qu'on commence à apprendre à l'école. — 8. Deux lettres dont la prononciation signifie une prière. Chose sans importance. — 9. Villa du Sud-Est de la France renommée pour la douceur de son climat. Terminaison de produits pharmaceutiques. Initiales de points cardinaux. — 10. Femme qui fait des bas avec de la laine et deux aiguilles.

VERTICALEMENT. — I. Etablissement où l'on donne à manger. — II. Pit de la mie. Prendre des mesures de rigueur. — III. Marche D'un verbe gai. Sur une tombe. — IV. Au milieu de l'œil. Marche. En compagnie de. — V. Le 1 horizontal paraît ainsi toutes les semaines. — VI. Pièce de vers. Situation. — VII. Inventeur d'un bec de gaz. Entourée d'eau. — VIII. Fouaé. Devanture d'une boucherie. — IX. Malheureux auxquels Victor-Hugo a consacré une œuvre importante. — X. Nouveau nom de la Perse. Celles de jalousie sont pénibles.

SOLUTION DU PROBLÈME N° 3

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X
1	C	L	A	R	I	N	E	T	T	E
2	A	I	N	■	N	■	V	O	I	X
3	N	E	■	E	V	■	E	T	A	T
4	O	N	E	■	E	O	N	■	R	E
5	N	■	V	E	N	I	T	I	E	N
6	N	U	■	S	T	E	R	E	■	S
7	I	■	E	T	E	■	E	N	V	I
8	E	S	P	E	R	E	R	A	■	O
9	R	O	I	■	A	■	A	■	O	N
10	S	U	S	P	I	C	I	O	N	S

ATTENTAT A VIENNE

Une dépêche de Vienne annonce que hier soir, une bombe a explosé devant le commissariat de police du 20e arrondissement. Un commissaire ministériel a été gravement blessé et a dû être amputé d'une jambe. Deux jeunes filles ont été également blessées.

On suppose qu'il s'agit d'un attentat communiste.

INSIGNE DES BLESSÉS CIVILS DE GUERRE

Par arrêté du ministre des Pensions, en date du 30 avril 1935, l'insigne des blessés civils de la guerre a été attribué aux personnes désignées ci-après : MM. Lange François, au Quesnoy ; M. Vannicotte Palmyr, à Lewarde ; Mme Delevoye Simonne, à Hellemmes.

BOISSON DE TABLE

L'ANTÉSITE CITRON donna une Boisson de Table parfaite, tonique et digestive coûtant 30 fois moins que le vin.

Le flacon pour 30 litres 4 fr. Pharmac., Epic., Drog., Herb. 9009

GROS LOTS

CRÉDIT NATIONAL 1929

Le numéro 991.417 est remboursé par 1.000.000 de francs.

Le numéro 2.858 est remboursé par 500.000 francs.

Les deux numéros suivants sont remboursés chacun par 200.000 francs :

497.843 — 3.846.039

Les trois numéros suivants sont remboursés chacun par 100.000 francs :

1.183.944 — 2.108.070 — 7.293.509

Les six numéros suivants sont remboursés chacun par 50.000 francs :

4.061.769 — 4.531.667 — 5.680.534
7.262.460 — 7.847.584 — 7.858.457

Les autres numéros des centaines renfermant des gros lots sont remboursables à 500 fr., ainsi que les séries suivants :

333.401 à 500 ; 678.501 à 800 ; 2.303.901 à 2.304.000 ; 2.342.701 à 800 ; 2.490501 à 600 ; 3.730.801 à 700 ; 4.435.701 à 800 ; 4.876.301 à 400 ; 4.878.301 à 300 ; 5.392.501 à 600 ; 5.437.901 à 300 ; 6.189.901 à 6.190.000 ; 6.985.001 à 100.

CRÉDIT NATIONAL JANVIER 1923

Les numéros 367.049 des 6 séries 0 à 5 millions sont remboursés chacun par 600.000 francs.

Les deux numéros suivants : 317.049, 377.049 des 6 séries 0 à 5 millions, sont remboursés chacun par 10.000 francs.

Les huit numéros suivantes : 247.049, 287.049, 327.049, 347.049, 417.049, 547.049, 677.049, 967.049, des 6 séries 0 à 5 millions sont remboursés chacun par 5.000 fr.

Tous les bons dont les numéros se terminent par l'un des trois nombres suivants : 3.244, 4.752, 7.049, sont remboursés chacun par 1.000 fr., sauf les 66 bons déjà énoncés et qui sont remboursés chacun par 500.000 fr., 10.000 fr. et 5.000 fr.

RADIO-REVEIL

Comment est construit un appareil de télévision

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Pour le comprendre il est nécessaire de donner ici au moins l'élémentaire de la technique de la télévision.

Théoriquement la chose est aisément compréhensible.

Comme il est fait pour la télégraphie c'est-à-dire la transmission des photos à distance, l'essentiel du poste de départ est dans

1° une cellule photo-électrique ;
2° un disque de Nipkow ;
3° un amplificateur puissant.

Et voici, schématiquement, le fonctionnement du système :

On sait que la cellule photo-électrique a la propriété d'être affectée, quant à sa résistance au passage d'un courant électrique, par la luminosité plus ou moins grande de tel objet ou de telle partie d'un objet à sa proximité. Ainsi une cellule photo-électrique traversée par un courant d'une valeur donnée — mettons le chiffre 10, si on veut, pour bien comprendre — laisse passer cette valeur de 10 quand elle est placée devant une feuille de papier tout blanc. Si on la place, au contraire, devant une feuille de papier noir, la valeur du courant tombe de 10 à 0. Plus aucun courant ne passe donc. Si on remplace cette feuille de papier noir par une autre de couleur grise, la valeur du courant sera de 5 par exemple. Si on colle bout à bout une feuille blanche, une feuille grise, une feuille noire, on pourra constater qu'au fur et à mesure du passage devant la cellule de la bande ainsi constituée le courant qui traverse cette cellule photo-électrique est successivement 10, 5, 0. Si, entre le blanc et le noir, on dispose des feuilles successives de gris différents, du gris très clair au gris très foncé, on constatera que le courant suivra en intensité toutes ces nuances et que sa mesure donnera 10, 9, 8, 7, 6, 5, 4, 3, 2, 1 et finira à 0 avec le noir absolu.

Supposez, par impossible, que ce courant éclaire une lampe. Cette lampe brillerait de moins en moins fort, jusqu'à s'éteindre complètement au fur et à mesure du déroulement de la bande devant la cellule. Un écran placé devant cette lampe serait donc de moins en moins éclairé.

D'autre part si, au lieu de laisser à la cellule toute sa largeur de vision, de « regard » si on peut dire, on réduit celle-ci à un point miniscule, si, par exemple on fait passer, entre l'objet à voir et la cellule un disque de métal percé d'un trou très petit et tournant sur son axe, le courant qui traversera la cellule n'aura son maximum d'intensité qu'au moment précis où ce trou se trouvera en face de la cellule et de l'objet éclairé. Cette intensité sera extrêmement brève et la lampe dont nous parlions tout à l'heure n'aura de clarté que durant un simple éclair.

Cette possibilité de réduire à un rayon très étroit le regard de la cellule nous permettra de suivre, les uns après les autres, presque sans solution de continuité, très rapidement, tous les points qui composent un objet ou une vue.

Si nous trouvons le moyen d'y parvenir en ne regardant, avec ce rayon, jamais le même point et en allant assez vite pour que la rétine de l'œil n'ait point l'impression d'interruptions, nous créerons un courant qui aidera à éclairer un écran dans des conditions telles que, par la succession des blancs, des gris, des noirs, l'image sera reconstituée sur cet écran.

Nous verrons, dans notre prochaine chronique comment on y est arrivé grâce au disque de Nipkow.

(Reproduction interdite). L. P.

UN APPAREIL DE T.S.F. REMARQUABLE DE 8 MÈTRES DE LONG

Les visiteurs de l'Exposition de Bruxelles peuvent voir leur propre voix

A l'occasion de nombreuses expositions, Philips a su captiver l'attention des visiteurs par des attractions spéciales. Or, voici que pour l'exposition mondiale de Bruxelles, il en présente une qui éclipse et de beaucoup toutes les performances réalisées dans ce domaine.

Il s'agit d'un récepteur de T.S.F., dont la hauteur est de 2 m. 50, la profondeur de 1 m. 50 et dont la longueur n'est pas inférieure à 8 m. De plus, on ne trouve, dans ce récepteur géant, pas moins de 73 lampes. Et pourtant, ces dimensions respectables et ce grand nombre de lampes ne sont pas encore ce qu'il y a de plus remarquable dans ce récepteur colossal. Il possède, en outre, des particularités qui en font une chose unique au monde.

Un proverbe, vraisemblablement plusieurs fois millénaire, assure qu'il n'y a rien de nouveau sous le soleil ; mais cette fois il n'en est pas ainsi. Car nous nous trouvons en présence d'un appareil qui, non seulement produit le son, mais qui le fait « voir » ; et c'est bien là quelque chose qu'on avait pas encore vu. Mais ce n'est pas tout. En construisant cet appareil mystérieux, on n'a pas eu en vue de construire un jouet énorme dans le but de montrer le monde invisible du son ; non, il s'agissait de trouver une méthode facile pour donner au public une idée du processus compliqué qui s'accomplit à l'intérieur d'un récepteur moderne.

Tout auditeur de T.S.F. sait aujourd'hui que les oscillations électriques, captées par l'antenne sont amplifiées par les lampes du récepteur ; elles sont détectées et après avoir été amplifiées encore une fois sont appliquées au haut-parleur où elles sont de nouveau transformées en oscillations sonores. Plus grand et plus puissant est un récepteur, plus compliqué devient ce processus.

C'est ainsi qu'avec cet appareil, il est possible de démontrer, de façon très simple, le fonctionnement très compliqué des tubes récepteurs et plus particulièrement de la plus récente des lampes de T.S.F. « l'Octode ».

Cet appareil gigantesque donnera une image optique exacte de tout ce qui se passe dans une telle lampe. On y voit d'abord les oscillations venant de l'antenne et arrivant dans le récepteur, puis, les ondes qui sont générées par l'octode proprement dite et enfin, le mélange de ces deux oscillations.

Pourtant, afin de rendre tout cela possible, les oscillations originales ont dû être retardées de 5.000 fois, car leur vitesse est si grande qu'elles ne peuvent être suivies par l'œil humain. Il a fallu cependant inventer un appareillage réglant, en même temps que l'allure du film, la rapidité des oscillations électriques.

Le processus électro- acoustique est rendu visible d'après deux méthodes entièrement différentes. D'après l'une de ces méthodes, on utilise des tubes à rayons cathodiques qui jouent un si grand rôle en télévision.

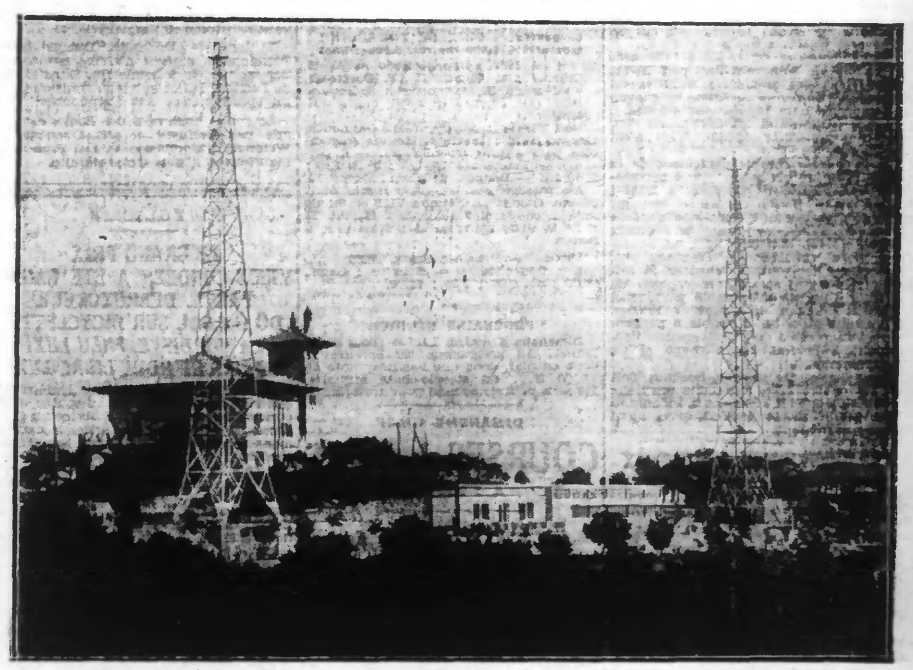
Sur le côté plat antérieur de ces tubes, apparaissent les oscillations sous forme de figures lumineuses capricieuses dansantes dans une direction verticale de va-et-vient ; elles rappellent les formes bizarres de systèmes cristallins vus au microscope. Les figures sonores des oscillations provenant de la voix et de la musique apparaissent et disparaissent en dansant à une allure vertigineuse exactement comme l'oreille perçoit le son correspondant. C'est avec de telles figures que l'on peut « voir » aussi sa propre voix.

Outre cette méthode électro-optique, le fonctionnement de l'appareil est démontré à l'aide d'une méthode mécanique très ingénieuse. Ceci s'accomplit dans un appareillage que nous appellerons, pour plus de simplicité « sablieuse ». Les oscillations de l'antenne, de l'octode et le mélange de ces deux sont enregistrées au moyen d'un jet de sable sur une bande sans fin, en mouvement.

Nous ne pouvons ici entrer dans tous les détails de cette « radio-machine » compliquée. C'est pourquoi nous nous contenterons d'indiquer que naturellement, on peut écouter tout aussi bien qu'avec un récepteur ordinaire ! En effet, il peut peut-être syntonisé, tout comme un récepteur normal, sur n'importe quelle station émettrice. Ajoutons que le spectateur trouve excessivement intéressant de « voir » le fonctionnement du redresseur et la compensation automatique du fading.

Nous croyons cependant que la plus grande attraction sera constituée par la possibilité qui est offerte à tout visiteur de parler devant le micro d'un petit émetteur spécial sur lequel l'appareil est syntonisé. En résumé, ce merveilleux appareil de T.S.F. permet, non seulement de faire résonner la voix de l'annonceur, mais de plus, il la rend visible dans toutes ses particularités électro-acoustiques.

LES GRANDES STATIONS ÉTRANGÈRES



Le poste émetteur de BARCELONE, qui est couramment reçu dans notre région septentrionale.

FEUILLETON DU 2 MAI 1935. — N° 81

LE PRINCE MASQUÉ

par JACQUES BRIENNE

Il vient de reconnaître le palais des Labia et, là, sur le perron, derrière une colonne de marbre blanc, son seul amour, Elena !

Il tend les bras vers elle.

Il appelle : Elena ! Elena !

Son appel la met en fuite

Il la poursuit.

Et malgré lui, ses compagnons le suivent, l'entourent, courent avec lui, crient le même nom.

— Heureusement, songe-t-il, j'étais encore fou. Autrement quelle crainte m'aurait inspiré toute cette vaste démence imitatrice !

» J'aurais essayé de les arrêter, et j'aurais été tué, brisé par eux.

Il revoyait dans ses plus petits détails toute la course vaine.

Dans cette cheminée, célèbre dans la famille pour avoir sauvé un fugitif historique, il avait aperçu un pan de robe.

— Elena ! Elena !

César tire sur la robe.

Il va triompher.

Il va reprendre l'épouse bien-aimée qu'on lui a criminellement arrachée, il y a vingt ans !

Hélas ! la terre aussi est son ennemi.

Le balancement de tempête pour la seconde fois recommence.

Tout s'écroule !

Et le malheureux revoyait les heures atroces qu'il avait vécues sous les décombres du palais anéanti.

Il revivait la rencontre de Papin, et l'espoir qui recommence, et l'horreur d'apprendre soudain que sa jeunesse est finie, que sa jeunesse est morte.

Volontairement l'Italien s'attardait le plus qu'il pouvait aux scènes suivantes, à la visite chez le notaire, maître Piétrini ; aux voyages, aux premiers événements de Paris

Mais il était l'homme sur une pente qui glisse malgré ses efforts

Il fallait bien qu'il arrivât toujours, qu'il sombrât, dans la scène du meurtre ; qu'il vit le noble visage adoré, soudain défiguré par l'agonie, refroidi et comme pétrifié par la mort.

Il fallait qu'il vît son geste et l'éclair du poignard, et le sang... le sang qui coule !

Il criait :

— Non, non, je ne veux pas !

Il faisait le geste qui repousse, le geste qui chasse.

C'était en vain.

Il mettait ses deux mains sur ses yeux.

Rien, rien n'éteignait la vision.

Alors, il soupirait :

— Ah ! comme j'aurais besoin d'avoir Papin auprès de moi.

A Joseph Papin, il raconterait la scène

Il la raconterait comme raconte un avocat.

Il l'expliquerait. Il la justifierait.

Il prouverait qu'il n'avait pas voulu tuer, à proprement parler, que les circonstances avaient été plus fortes que lui.

Mais, seul, il ne parvenait pas à se persuader de son innocence.

Et cette constatation le faisait horriblement souffrir.

Une seule chose arrivait à calmer l'homme qui avait été fou.

Revenir en arrière, se revoir dans la maison de santé revivre toute cette lente agonie de la descente vers la folie furieuse.

Quelle cruauté n'avait-il pas fallu pour le prendre à vingt-cinq ans, en pleine jeunesse, quand tout, dans la vie, lui souriait, et pour le mettre ainsi hors la loi commune !...

On lui avait pris, froidement, sans regret, sans remords, la liberté et la raison, les deux biens les plus précieux...

Alors, la folie du meurtre s'expliquait, se pardonnait.

Au fond, il sentait bien que c'était là sa plus forte justification.

Et il terminait toutes ses sombres réflexions en se disant :

— Quand on a tant souffert, est-on encore responsable ?

Le malheureux comprenait combien la solitude lui était mauvaise.

Parfois il murmurait :

— Je suis en train de redevenir fou.

Mais sortir, fréquenter ses semblables, était chose impossible. C'était dangereux, il en convenait

Un mot pourrait si facilement lui échapper qui le ferait aussitôt arrêter comme assassin !...

Un geste inconscient pourrait aussi le faire reprendre comme fou.

Car, il n'était maître ni de ses gestes ni de ses paroles. Et le malheureux s'en rendait compte.

— Papin ! Papin ! criait-il parfois.

Et il avait alors l'accent éperdu d'un enfant en danger qui appelle :

— Maman ! maman !

Seul, en effet, Papin le sauverait des horribles dangers de la solitude sans le livrer aux affreux périls de la fréquentation des indifférents.

Mais il comprenait aussi quelle nécessité de prudence empêchait le cuisinier de venir le voir.

Pour mieux faire entrer en lui cette conviction, il relisait souvent la lettre de son complice involontaire.

Une phrase avait le don de le calmer un peu.

« Dès que mon devoir me le permettra, je m'empresserai d'aller vous voir. »

Il se la répétait indéfiniment comme un jeune amoureux sa répète la promesse du rendez-vous.

Enfin le jour vint où la police, partagée entre les deux pistes de l'apache vulgaire et du crime politique se désintéressa complètement des domestiques de l'hôtel, cessa même de les interroger.

A vrai dire, elle se désintéressait de l'affaire elle-même.

Elle y sentait d'inexplicables bizarreries.

Le zèle, sûrement, eût été compromettant.

Risquer, pour la banale vindicte sociale dans une affaire privée, de soulever des difficultés diplomatiques, voilà qui serait grave.

Le policier ou le juge trop perspicace qui amènerait de telles complications pourrait désormais renoncer à tout avancement, regarder sa carrière comme irrémédiablement arrêtée.

Or, le souci de l'avancement est la principale préoccupation de ces messieurs.

Ce sont, après tout, des fonctionnaires comme les autres.

Et les fonctionnaires ressemblent à la plupart des autres hommes ; ils ne songent qu'à leur intérêt personnel même dans l'exercice de leurs fonctions.

Donc l'agitation première soulevée par le mystérieux « drame du boulevard Maillot » — c'est ainsi que les manchettes des journaux du soir désignaient l'assassinat de la comtesse Elena de Maximieux — ne tarda pas à tomber.

A Paris les événements se suivent avec une telle rapidité !

Un clou chasse l'autre et un drame nouveau fait oublier le drame précédent.

Toute la publicité comme tout le zèle de la police allaient maintenant vers l'assassinat d'une fille galante.

Les demi-mondaines, celles surtout qui portent un nom ronflant et coté dans certains milieux, ont le privilège d'exciter une vive curiosité.

Papin qui, comme on dit, avait le flair, comprit sinon les causes pour lesquelles le boulevard Maillot et son drame devenaient indifférents au public et au pouvoir judiciaire, du moins le fait même de cette indifférence.

Déjà les autres serviteurs avaient repris leur vie ordinaire. Ils étaient hors de l'hôtel une partie de la journée.

Joseph Papin fit d'abord quelques sorties certes, indifférentes, pour le cas où il serait suivi

Dans les grandes occasions, c'était le plus prudent des hommes, ca faubourien à léger et si étourdi dans les petites circonstances.

Enfin un soir arriva où il crut pouvoir sans nul danger se rendre rue de Châteaudun.

D'abord il prit encore des précautions qui auraient été suffisantes pour dépister au besoin le plus habile et le plus obstiné des policiers.

Est-il nécessaire de dire qu'il trouva celui qu'il considérait toujours comme son vrai et seul maître, plongé dans un état de dépression terrible ?

Le cuisinier arrivait disposé à adresser à César de véhéments reproches et de sévères questions.

Il arrivait avec l'intention d'être, en quelque sorte la conscience du meurtrier et le remords qui parle haut... que rien ne fait taire.

Mais en voyant l'Italien maigre, hâve, le teint plombé, les yeux hagards, il fut pris d'une grande pitié.

Et aussi d'une grande crainte.

— Mon Dieu ! songea-t-il, pourvu que le remords, l'inquiétude et l'isolement ne l'aient pas rendu fou de nouveau !

Et alors qu'il aurait voulu lui adresser de cinglants reproches, il s'appliqua, malgré ses premières